

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 20 (1990)
Heft: 5

Artikel: Claude Evelyne : "La retraite, c'est s'occuper des autres"
Autor: Hug, René
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-829197>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

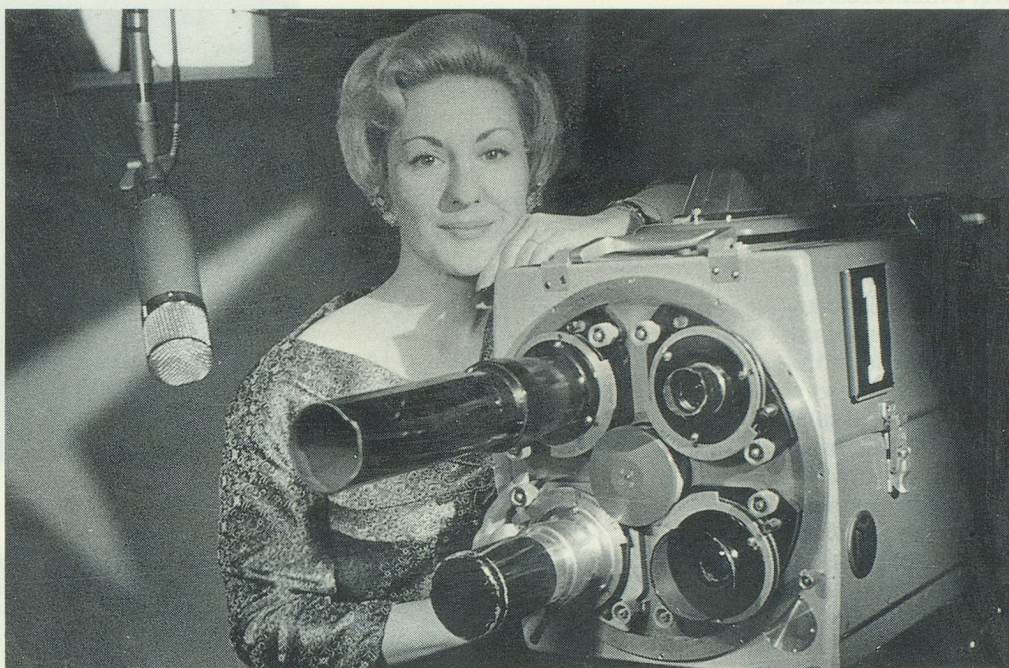
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 05.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CLAUDE EVELYNE

«La retraite, c'est s'occuper des autres»



Claude Evelyne, en 1960, dans le studio de la télévision à Genève, entre deux annonces...

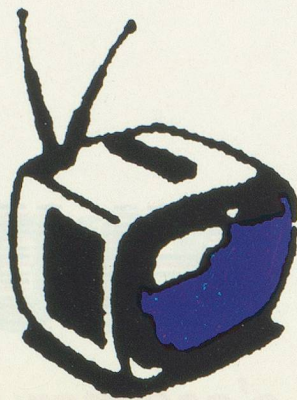
La carrière de Claude Evelyne est étonnante: elle a commencé dans la chanson, à Radio-Lausanne. C'est sur les ondes que le musicien Jacques Hélian remarque sa voix et l'a fait monter à Paris. Pendant quatre ans, c'est dans la capitale française qu'elle entame une voie artistique que l'on peut qualifier d'internationale, dans le cadre d'un trio. En 1954, pour Claude, c'est le retour en Suisse où elle fait à nouveau des émissions de radio, se produit également chez Gilles et... participe à une émission de télévision à Zurich. C'est au moment de la naissance de la toute jeune télévision suisse. C'est là qu'elle rencontre quelques pionniers de ce qui allait devenir la télévision romande et qu'on lui propose le rôle de speakerine...

«C'était, en effet, dans le cadre de cette émission de télévision, à Zurich, que Frank Tappolet, alors directeur du programme romand de la jeune Télévision suisse, Raymond Barrat et Jean-Jacques Lagrange m'ont demandé de venir à Genève. La speakerine en poste, Arlette, devait quitter et la place était libre, mais j'ai refusé! Puis, j'ai réfléchi, j'envisageais un peu de retourner à Paris, j'avais surtout encore quelques galas en Suisse romande à honorer... je suis revenue sur ma décision et je suis partie pour Genève... faire des essais. Ceux-ci ont été concluants et je suis restée vingt-huit ans dans la maison!» C'était le 1^{er} mai 1955.

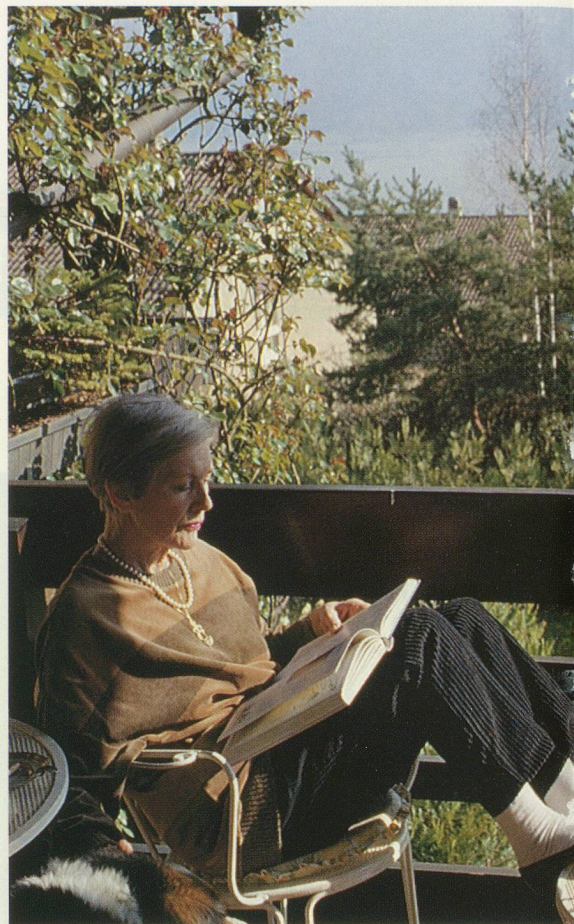
une aînée active

Des débuts étonnants

A l'époque, la télévision romande ne comptait qu'une soixantaine de collaborateurs, dont certains à temps partiel. Pour assurer un nombre d'émissions presque aussi conséquent qu'aujourd'hui, mais sur moins d'heures, il y avait bien du travail. Etonnant, le mardi était jour de relâche! Mais Claude Evelyne, maîtrisant bien cette toute nouvelle profession de speakerine à la télévision, tenait à s'exprimer dans le cadre d'autres émissions: «A partir de 1959, j'ai créé le «magazine féminin», une émission que j'ai pu développer et adapter à mes idées. Sur le plan des annonces, la jeune speakerine devait quotidiennement assurer ses présentations en italien, le programme tessinois étant repris entièrement sur le programme romand. Il arrivait également qu'elle les assure en allemand, parce que, parfois, les émissions romandes étaient aussi reprises par le programme suisse-allemand. Le studio du boulevard Carl-Vogt avait été aménagé dans l'ancienne salle de répétitions de l'orchestre de la Suisse romande, dans les combles de l'immeuble de Radio-Genève. Il est arrivé qu'après de gros orages, la speakerine doive présenter ses annonces sur une chaise posée sur des briques, parce qu'il y avait quelques centimètres d'eau sur le sol, le toit n'était pas toujours étanche, et il n'était pas question de déplacer son éclairage... C'était aussi l'époque où des soirées entières se réalisaient en direct, depuis la première annonce de la speakerine, jusqu'à la dernière, avec une émission d'actualité, un télé-théâtre, une émission documentaire et l'interview d'une vedette, le tout sur le même plateau... une chose que l'on ne voit plus depuis des années!



La lecture, devant le plus beau panorama que l'on puisse imaginer.



Avec Bill, le bouvier bernois croisé avec un saint-bernard.

Claude Evelyne aujourd'hui

Les années ont passé, en 1983, Claude Evelyne quitte donc définitivement la télévision, où elle était devenue, au cours des années, la responsable des speakerines. L'un de ses meilleurs souvenirs: «la sélection et l'engagement des speakerines qui devaient assurer les émissions de l'Exposition nationale de 1964». Mais c'est précisément en 1983 qu'elle décide de poursuivre une carrière, mais radiophonique cette fois-ci. Bien qu'elle n'ait jamais été journaliste, Blaise Curchod, de la Radio romande, à Lausanne, lui confie quelques émissions. En 1985, l'heure de la retraite sonne, mais le chef de l'information de la





radio lui laisse la porte de la maison ouverte. Elle reçoit de ses chefs un magnifique plat en étain, sur lequel on lit «pour la grande dame». Effectivement, tant à la télévision qu'à la radio, Claude a été une «grande dame». Elle a su se faire apprécier dans son entourage, elle était toujours d'une humeur constante – et de bonne humeur – avec ses relations professionnelles. Aujourd'hui, elle collabore toujours à la radio romande. A temps partiel. Au cours de ces dernières années, elle a fait des interviews avec ceux qui ont quitté la télévision ou la radio, ainsi qu'avec des comédiens. «Je déteste le mot retraite», précise-t-elle, et elle ajoute: «Mais la retraite, en fait, c'est surtout s'occuper des autres». Et, dans ce contexte, elle s'intéresse particulièrement à la condition de la personne âgée. «Les comédiens par exemple, n'ont pas de retraite» ajoute-t-elle. Et elle est bien placée pour connaître ce milieu puisque son époux est, lui-même, comédien! Alors, Claude Evelyne aujourd'hui, à part quelques collaborations radio-phoniques, que fait-elle?

«Il n'est pas question que je reste dans mon cocon de femme retraitée! Je me souviens des émissions comme «A l'heure de son clocher», ce sont des souvenirs extraordinaires...» Claude réduit en 1974 sa collaboration à la télévision en prenant de plus en plus d'émissions à la radio. Elle présente aussi la recette avec le spécialiste de la cuisine, Jacques Montandon, et en 1983, elle quitte le bateau. C'est Marie-Claude Leburgue et son équipe de la radio, à Lausanne, qui l'accueillent à bras ouverts. Elle s'occupe des émissions dans le domaine social. «C'est devenu passionnant» précise-t-elle. «A la télévision, j'avais bouclé la boucle, mais il fallait que je garde l'esprit ouvert...»

«Il faut continuer, s'intéresser aux autres. Mon mari est un mélomane très averti, nous écoutons beaucoup de musique». Et puis, il y a *Bill*, le fidèle bouvier bernois, croisé avec un saint-bernard qui, du haut de ses 9 ans, demande qu'on le sorte très régulièrement, trois fois par jour. Claude fait avec lui de grandes promenades sur les hauts de Lutry, où elle demeure, et cela, précise-t-elle, «par tous les temps!» «C'est sain, ajoute-t-elle encore, mais c'est aussi un sacré bail!» *Bill* est arrivé dans la famille à l'âge de deux mois et demi. «C'est la crème des chiens, une contrainte, certes, mais c'est une brave bête, et tant qu'on a la santé... c'est un capital important. Et puis, il faut garder la curio-

Le départ en promenade... sous la pluie!



radio lui laisse la porte de la maison ouverte. Elle reçoit de ses chers un message qui est en fait son propre message. Elle est la grande dame de la télévision. Elle est la grande dame de la télévision. Elle est la grande dame de la télévision.



sité d'esprit.» Elle nous rappelle encore qu'elle s'intéresse aux problèmes des aînés: «Nous voyageons souvent, et nous avons constaté qu'à l'étranger, les vieux vivent avec les jeunes dans la plupart des cas, et surtout, au centre des villes. A Nuremberg, par exemple, nous avons découvert un bâtiment en forme de fer à cheval, il y a d'un côté les étudiants, de l'autre des retraités et, au centre, une grande brasserie. Le contact entre les jeunes et les vieux est surprenant. Parfois, les étudiants donnent leurs habits à racommoder aux personnes âgées...» De temps en temps, Claude visite des EMS et s'entretient avec quelques pensionnaires. Parfois, elle en rentre bouleversée, parce qu'elle sent que, derrière la barrière de l'âge, il se dessine parfois de véritables drames... ou l'ennui. Aujourd'hui, Claude Evelyne est restée

telle qu'en elle-même, telle qu'on la rencontrait dans les couloirs de la télévision il y a trente ans, avec la même sérénité et la même gentillesse. Elle ne regrette pas la télévision parce qu'aujourd'hui, c'est une autre vie que l'on y trouve, une autre atmosphère aussi. Ses expressions n'ont pas changé, elle vit en fonction d'un rythme calme et serein, toujours à l'écoute de celle ou de celui qui a besoin d'être entendu. Elle a mené, bien mieux que quiconque au cours de sa carrière, une mission de communication, tant au travers du petit écran, du transistor, que dans les rencontres de tous les jours. Une qualité qu'il faut lui laisser et qu'elle saura encore longtemps entretenir, et ceci toujours avec la plus grande des gentillesse.

Propos recueillis par René Hug
Photos Yves Debraine

Dans l'intimité
du logis...